

Lire le pacte fédéral de 1291 le 1^{er} août 2023 à Meyrin

Esther Um

Meyrinoise, Meyrinois, chère-es invité-es, chère-es enfants, les salutations protocolaires ayant été faites, permettez-moi d'aller à l'essentiel en vous souhaitant, à chacune, à chacun, une chaleureuse bienvenue sur la campagne Charnaux pour la fête nationale. Bonne fête au peuple suisse ! à toutes les Suissesses et les Suisses !

Un clin d'œil complice aux autres peuples qui célèbrent eux aussi leur fête nationale en ce jour, je pense aux Béninoises et Béninois, s'il y en a ici maintenant, deux fois bonne fête !

Je suis très émue de vivre ce moment avec vous, en tant que première citoyenne de Meyrin, celle qui a la belle responsabilité de représenter toute la population meyrinoise, sans discrimination aucune.

Ma joie est doublée du privilège de partager la parole avec Madame la Maire de Meyrin, Nathalie Leuenberger. Deux femmes à la tête de notre commune, la coïncidence est encore trop rare pour ne pas être soulignée avec faste. Nous avons tenu à prendre la parole ensemble pour appuyer la force du symbole, et signifier à quel point il est porteur de sens pour notre commune, particulièrement pour les jeunes générations. Merci Nathalie pour ce moment symbolique.

Tout aussi symbolique est la date qui nous permet de nous réunir en fête aujourd'hui, puisqu'elle a été choisie, il n'y a pas si longtemps, comme fête nationale, à cause d'un petit bout de papier que l'on nomme désormais le Pacte fédéral de 1291, le plus ancien connu à ce jour.

Quand on m'a expliqué qu'en tant que première citoyenne il me revenait de lire ce Pacte, je me suis d'abord réjouie. Comme j'en gardais un souvenir vague, celui d'un document mentionnant les 3 cantons originels, tout semblait léger. Puis est venu le choc en relisant le fameux texte, tant son contenu me semblait lointain, peu inclusif, peu horizontal, déconnecté des préoccupations actuelles des Suissesses et des Suisses. Bref, le vieux texte inutile quoi. J'en étais désespérée. Pourtant il fallait bien que j'aie quelque chose à vous lire aujourd'hui. Alors je me suis mise devant le texte moyenâgeux pour l'interroger : Qu'as-tu à me dire à moi, citoyenne du 21^e siècle ? Et là splendeur ! 3 mots de feu ont jailli : reconnaissance, lucidité, audace.

Reconnaissance : elle permet de prendre la mesure de ce que cela signifie d'être ici aujourd'hui à célébrer la fête nationale, grâce à 3 vallées dans les Alpes, les Waldstätten, pays des forêts, comme on appelle ces cantons originels qui avaient scellé une union salutaire il y a 732 ans. Les **gens de la vallée d'Uri, la Landsgemeinde de la vallée de Schwytz et celle des gens de la vallée inférieure d'Unterwald**, pour reprendre les mots du Pacte, ne pensaient pas créer un pays. Ces gens ignoraient que leur Pacte aurait du succès au point d'attirer beaucoup d'autres cantons ; et que, de pactes en pactes, se constituerait la trame de ce qui deviendra le pays que nous habitons.

Notre commune y a d'ailleurs joué un rôle important puisque Meyrin fait partie des communes qui ont permis à Genève de rejoindre la Suisse. Ce faisant, elle prolongeait l'entreprise des cantons originels, celle de s'unir à d'autres afin de porter un projet plus loin. Encore un symbole fort.

L'union ne s'est pas limitée aux communes et cantons rejoignant la Confédération. Il y a aussi la part précieuse des personnes. Quittant des terres proches ou lointaines, elles sont venues du monde entier se joindre aux gens d'ici pour contribuer à bâtir la Suisse. Il a donc fallu une cohorte d'hommes et de femmes pour arriver jusqu'à nous aujourd'hui sur la campagne Charnaux. Je m'incline devant ces bâtisseuses et bâtisseurs qui nous ont précédé-es, et formule le vœu que les générations actuelles et celles à venir aillent toujours plus loin dans l'œuvre d'union commencée **en l'an du seigneur 1291** comme dit le Pacte.

S'unir en 1291, soit, mais pourquoi, comment ? Le pacte n'entre pas dans les détails de la cause, se contentant de parler de « la malice des temps ». Mais l'histoire et les légendes nous renseignent sur ces temps incertains du Moyen-âge où empereurs et baillis imposaient leurs lois dans les contrées, rendant la vie difficile à nos Waldstätten. Devant « la malice des temps », les Waldstätten font preuve d'une *lucidité* inspirante dont rendent compte ces quelques lignes du Pacte, particulièrement fortes, écoutez-bien :

Que chacun sache donc que, considérant la malice des temps et pour être mieux à même de défendre et maintenir dans leur intégrité leurs vies et leurs biens, les gens de la vallée d'Uri, la Landsgemeinde de la vallée de Schwytz et celle des gens de la vallée inférieure d'Unterwald se sont engagés, sous serment pris en toute bonne foi, à se prêter les uns aux autres n'importe quels secours, appui et assistance, de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, sans ménager ni leurs vies ni leurs biens, dans leurs vallées et au dehors, contre celui et contre tous ceux qui, par n'importe quel acte hostile, attenteraient à leurs personnes ou à leurs biens (ou à un seul d'entre eux), les attaqueraient ou leur causeraient quelque dommage. Quoi qu'il arrive, chacune des communautés promet à l'autre d'accourir à son secours en cas de nécessité, à ses propres frais, et de l'aider autant qu'il le faudra pour résister à l'agression des méchants et imposer réparation du tort commis.

Waouh ! Face à la menace que représente la situation politique de l'époque, les 3 vallées réalisent qu'aucune prise séparément ne pourrait résister aux dominants, il fallait s'unir pour être fortes. Elles ont alors l'*audace* de s'engager de manière radicale, les unes pour les autres. Les mots utilisés dans le Pacte sont incisifs : **n'importe quel secours... n'importe quel appui... n'importe quelle assistance... de tout leur pouvoir... de tous leurs efforts... sans ménager ni leurs vies ni leurs biens... à ses propres frais... aider autant qu'il le faudra.**

Ces termes interpellent : lequel de nos contrats, de nos engagements personnels, sociaux ou politiques va aussi loin dans la radicalité ? Quelle leçon de solidarité pour nos sociétés modernes rongées par l'individualisme, où des voisin-es ne se parlent pas, où chacune et chacun est chez soi, et ne s'occupe point d'autrui. Difficile de continuer à justifier l'inaction face à la détresse des autres membres de la société en lisant ce pacte historique.

Lorsque nous sommes empêché-es de vivre, que les conditions de vivabilité de la vie ne sont plus réunies, c'est l'existence même qui est menacée. Or rien ne vaut la vie. Personne ne peut créer la vie, à l'époque pas plus qu'aujourd'hui, malgré toute notre science. Si rien ne vaut la vie, alors il faut tout faire pour la préserver. Cette nécessité justifie de se placer du côté le plus radical de la solidarité avec les autres pour se donner toutes les chances de réussite : car ensemble notre force est puissance. Cela a marché pour les cantons originels, nous en témoignons chaque 1^{er} Août.

Dès lors lire le Pacte fédéral nous engage à reconnaître l'histoire de solidarité qui en est au fondement, et à nous l'approprier : qu'est-ce qui menace la vie dans notre société aujourd'hui et quelles réponses y apportons-nous ?

- Lorsque des femmes font grève le 14 juin pour dénoncer des conditions qui rendent leurs vies invivables ; lorsque des groupes sociaux manifestent contre le racisme, l'homophobie, la xénophobie, la paupérisation, toutes les discriminations systémiques qui rendent la vie tout simplement invivable : où est le reste de la société pour **prêter n'importe quel secours, appui, assistance**, afin de rétablir des conditions de vie dignes pour chaque membre de la communauté ?
- Lorsque sciences et médias informent de l'impact du réchauffement de la planète sur les pays du Sud, ceux-là qui en sont le moins responsables : où est la Suisse, et tous les pays, pour **prêter n'importe quels secours, appui et assistance, de tout leur pouvoir et de tous leurs efforts, sans ménager ni leurs vies ni leurs biens** ?
- Lorsque des jeunes descendent dans les rues pour dénoncer un avenir compromis à cause du changement climatique, de l'effondrement du vivant que nous avons si bien orchestré par ici : où est le reste de la société pour corriger la situation et construire un monde viable pour les humains et les autres espèces ?

Meyrinoise, Meyrinois, cher-es enfants de Meyrin, vous conviendrez avec moi que se donner la peine de lire un document ancien juste pour respecter banalement la tradition n'a aucun sens. Bien plutôt, c'est un acte engageant. Lire le Pacte fédéral de 1291 aujourd'hui c'est rappeler... rappeler que nous sommes issu-es de gens qui ont eu la gnaque de choisir la solidarité la plus radicale afin de protéger la vie et des conditions de vie dignes pour leurs communautés. Alors à nous de porter plus loin cet héritage, et d'oser répondre aux défis qui sont les nôtres aujourd'hui, avec nos propres pactes audacieux.

Merci.

Pacte de convivialité à deux voix :

Que chacune, chacun sache donc que, reconnaissant notre condition universelle d'être vivant, humain et non-humain, en interdépendance avec la Nature,

Nous, les gens de Meyrin, d'ailleurs et d'ici, déclarons sous serment pris en toute bonne foi, pour nous-mêmes et pour les générations futures, de nous engager à :

Faire destin commun avec la Nature et jusqu'à la fin des temps, en prendre soin de tout notre pouvoir, sans ménager nos efforts.

Respecter la valeur singulière de chaque individu et nous porter secours pour protéger notre dignité contre tout acte hostile de discrimination.

Conjurer la démesure, l'extrême opulence comme l'extrême pauvreté, et quoiqu'il arrive, nous prêter appui et assistance pour résister à la malice des temps.

Promouvoir la paix, l'éducation et la participation citoyenne à la démocratie, ici comme dans le monde entier, et autant qu'il le faudra pour imposer réparation des torts commis à notre idéal de civilisation.

Par notre amour inconditionnel de la liberté, admettant comme richesse première nos liens de solidarité, de maintenir dans leur intégrité nos capacités naturelles à coopérer et à nous associer pour sauvegarder des conditions de bonne vie sur terre.

Vive Meyrin, Vive Genève, Vive la Suisse !

Fait à Meyrin, Campagne Charnaux, le 1^{er} août 2023

Esther Um & Nathalie Leuenberger